

CHARLES-EMMANUEL SÉDILLOT



Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Charles-Emmanuel Sédillot n'a pas de rapport avec Nancy. Il n'y est pas né, il n'y est pas mort et il n'y a pas exercé...

La dénomination de l'hôpital militaire de Nancy en 1913 s'effectue dans une période où le nom de personnalités du Service de santé militaire est donné à de nombreux hôpitaux.

Sédillot naît à Paris le 18 septembre 1804

Il meurt à Sainte-Menehould en 1883.

Ayant embrassé la carrière de médecin militaire en 1824, il est d'abord affecté à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris puis à l'hôpital d'instruction de Metz en 1825. Il soutient sa thèse de doctorat en médecine en 1829.

Après avoir été démonstrateur de médecine opératoire, il est reçu au concours d'agrégation de la faculté de médecine de Paris en 1835, mais il échoue au concours pour une chaire en raison de ses propositions d'interventions chirurgicales jugées trop audacieuses par les membres du jury.

Sa carrière militaire et civile se poursuit à partir de 1841 à Strasbourg, où il est reçu au concours ouvert pour une chaire de clinique chirurgicale à la faculté de médecine, et où il devient aussi professeur et chirurgien à l'hôpital militaire d'instruction, puis directeur de l'École impériale du Service de santé militaire à sa création en 1856.

Ayant été nommé au grade de médecin inspecteur en 1869, il quitte le service actif peu après. Il est élu à l'Académie des sciences en 1872. Fervent défenseur de Pasteur dans cette institution, c'est à lui qu'on doit le mot « microbe », approuvé par Pasteur et par Littré. Comme la faculté de médecine de Strasbourg est transférée à Nancy le 1^{er} octobre 1872, il reçoit le titre de « professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy », et il est admis que c'est cet honorariat qui a conduit à donner son nom à l'hôpital militaire de Nancy en 1913.

Sédillot est un innovateur en matière de technique chirurgicale : désarticulation de la hanche, emploi du microscope en clinique, usage du chloroforme comme anesthésique et établissement de règles d'anesthésie, invention de la gastrostomie, évidemment sous-périosté des os, etc. Il méritait pleinement qu'un hôpital militaire perpétue son nom.

Au sujet de l'hôpital et de son nom, on pourra consulter :

- Georges E., *Histoire de l'hôpital militaire de Nancy*, Paris, Imprimerie nationale, 1938, 158 p.
- Georges E., « L'hôpital militaire Sédillot, sa construction en 1901-1910 et son rôle en 1914-1918 », *Hommage de la Lorraine à la France à l'occasion du bicentenaire de leur réunion*, Nancy, Académie de Stanislas, Nancy-Paris, librairie Berger-Levrault, 1966, p. 227-237.
- Larcan A., « L'hôpital militaire Sédillot », *Les hôpitaux de Nancy - L'histoire, les bâtiments, l'architecture, les hommes*, (dir.) A. Larcan et B. Legras, Haroué, éditions Gérard Louis, 2009, p. 353-361. Un texte similaire est paru dans *Médecine et Armées* en 1994 sous le titre « Formations hospitalières du Service de santé des armées à Nancy de 1633 à 1991 », vol. 22, n°8, p. 627-634.